

# LA FRANCE ÉTERNELLE

Le pays a le sentiment profond d'associer dans la manifestation de jeudi la République, la Victoire, et ceux qui l'ont voulu au prix de leur sang. Il s'est vu étrangers aux causes de la défaite en l'année terrible, les républicains ont préparé les raisons de victoire de la Grande Guerre, sans doute, dans la mêlée des parties, l'attaque et la défense ont pu se livrer à de fâcheux écartés. Mais dressons l'inventaire impartial des gains et des pertes: nous reconnaitrons que le régime, né dans l'angoisse, a le droit de célébrer ses succès d'or avec quelque fierté.

Si le bonheur est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr, la République a été assez heureuse pour assurer la plus complète liberté de presse, de réunion, de conscience. Elle a donné à tous, à l'instruction, à la culture, à la faculté d'accéder par le mérite aux plus hautes fonctions; à l'ouvrier, le droit de se syndiquer pour la défense de ses intérêts professionnels. Là nous fait pas oublier l'équité du principe.

Elle est la République qui, tour à tour prudente et digne, a fait lever de la terre de France, au jour de l'agression allemande, les légions et les volontaires sacrifiés nous ont conduits sur le Rhin, nous rendant les drapeaux de 1870 et les provinces perdues. Ainsi nous avons repris notre rang parmi les nations. Nous avons reconquis l'audience du monde.

Voilà des titres que l'histoire ne contestera pas. Tandis que dans les monarchies centrales, bien loin d'être un élément de stabilité et de progrès dans l'ordre, le pouvoir absolu jetait dans la fournaise des révolutions, nous avons mérité la perpétuité de la République par la République française voyait venir à elle toutes les grandes démocraties pour lesquelles la mauvaise querelle de l'Allemagne était une menace ou une honte.

À l'heure des réparations et des responsabilités, il y aurait eu une injustice à ne pas saluer la mémoire de ceux qui furent à la peine, parfois à l'outrage, et qui n'ont pu vivre assez pour être nous conduits sur le grand brûlé de la flamme sacrée du patriotisme. Mais quelle leçon pour ceux qui ont combattu et surtout méconnu le grand tribune et se réclament aujourd'hui de sa grande ombre, en continuant à lutter contre ceux qui furent le plus près de sa pensée et de son âme!

# Le cinquanteième anniversaire de la République

4 SEPTEMBRE - 11 NOVEMBRE  
1870 - 1918 - 1920

Le cinquanteième anniversaire de la République sera commémoré, à Paris et dans les départements, par des cérémonies publiques. Des cérémonies auront lieu le 11 novembre 1920, anniversaire du vote de la loi de rétablissement de la République à Paris et de la proclamation de la République à Bordeaux.



Jules FAVRE - GAMBETTA  
Jules THIERIERS - TROCHU  
E. PELLETAN - JULIUS FERRY  
GLAIS-BIZOIN - A. LAVERGNE

Le 4 septembre, fête qui, dans quelques heures, sera célébrée dans toute la France, est également célébrée à Paris. La proclamation de la République, c'est-à-dire la résistance héroïque à l'ennemi, l'honneur de la patrie sauvée, et la victoire, qui a effacé les douleurs de Sedan et nous a rendus les provinces que nous avait enlevées la violence.

En même temps, Jules Favre, ministre des Affaires étrangères, a fait connaître au gouvernement de la défense nationale, dans une circulaire vengeresse que l'on ne peut que louer, les sentiments de reconnaissance de la France à l'égard de l'Allemagne.

En attendant le choix officiel une foule immense défile devant les défunts des héros inconnus. Cette cérémonie émouvante s'est répétée huit fois dans la journée.

# La Fédération du sous-sol refuse une entrevue avec le Comité des houillères

Celui-ci croit la grève inévitable

Le Comité central des houillères, défendant de votre honneur du 10 novembre 1920, qui est une convocation du bureau de la Fédération nationale pour procéder à un examen contradictoire de la question des salaires pendant dans une entrevue qui aurait lieu mardi 9 courant et où le Comité central des houillères se « représente ».

Le bureau fédéral fait observer que, dans l'entrevue téléphonique qui a eu lieu, il n'a pas été question de la question des salaires pendant dans une entrevue qui aurait lieu mardi 9 courant et où le Comité central des houillères se « représente ».

Le Comité des houillères déclare d'ailleurs que, dans l'entrevue téléphonique qui a eu lieu, il n'a pas été question de la question des salaires pendant dans une entrevue qui aurait lieu mardi 9 courant et où le Comité central des houillères se « représente ».

# La C.G.T. condamne les extrémistes et se dégage de l'emprise bolcheviste

Paris, 10 novembre. — Chaque jour le Comité national de la C.G.T. se réunit pour discuter les questions de politique internationale et de politique intérieure.

Le Comité national de la C.G.T. se réunit pour discuter les questions de politique internationale et de politique intérieure.

# LA QUESTION DES RÉPARATIONS

## L'accord entre Paris et Londres semble être sur le point de se réaliser

La procédure adoptée écarte en tous cas tout danger de révision du traité de Versailles

Paris, 9 novembre. — La reprise du gouvernement britannique a la fois encouragé et encouragé en matière de réparations, n'est pas encore parvenue à Paris. Il est d'ailleurs à craindre qu'elle ne soit retardée par les divergences de vues qui existent entre les deux gouvernements.

# Conférence des ambassadeurs

## Wrangel déclare que son armée est plus forte que jamais

Constantinople, 8 novembre. — Dans une interview, le général Wrangel a déclaré aux représentants de la presse: « Notre armée est rentrée en Crimée trois fois plus nombreuse qu'elle ne l'était il y a quelques mois auparavant lors de son entrée dans la Tauride ».

# Notre ambassadeur à Londres

Paris, 10 octobre. — La presse a annoncé un prochain mouvement diplomatique ayant pour point de départ la mise à la retraite, sur sa demande, de notre ambassadeur à Londres, M. Paul Cambon.

# Huit cercueils ont été rassemblés à la citadelle de Verdun

En attendant le choix officiel une foule immense défile devant les défunts des héros inconnus

Verdun, 9 novembre. — Un matin de l'été dernier, le roi d'Espagne, visitant la région de Verdun, se dirigeait à pied vers le fort de la grande guerre. Les corps aux deux extrémités du fort, le roi s'arrêta.

Verdun, 9 novembre. — Un matin de l'été dernier, le roi d'Espagne, visitant la région de Verdun, se dirigeait à pied vers le fort de la grande guerre. Les corps aux deux extrémités du fort, le roi s'arrêta.

# M. MILLERAND EST REÇU PAR LA MUNICIPALITÉ PARISIENNE

Paris, 10 novembre. — M. Millerand, président du Sénat, a été reçu par la municipalité parisienne.

# Les punitions levées dans les lycées et écoles

Paris, 9 novembre. — A l'occasion du cinquantième anniversaire de la République, le ministre de l'Instruction publique a décidé de lever les punitions (retenues et privations de sorts) dans les lycées et écoles.





